

Le Forum des images est une institution soutenue par la ville de Paris

Les Programmes du Forum des images Mai 2011

L'ACADEMIE DU FORUM DES IMAGES

Master class de Costa-Gavras animée par Pascal Mérigeau

Mercredi 3 mai à 19h00, le réalisateur **Costa-Gavras** est l'invité du Forum des images.

Réalisateur, scénariste, producteur, acteur, président de la Cinémathèque française, Costa-Gavras occupe une place à part dans le cinéma français. De *Z* (1969), récompensé par deux Oscars et deux prix au Festival de Cannes, à *Amen* (2002) en passant par *L'Aveu* (1970) et *Missing* (1982), il a construit une œuvre unique de par sa dimension politique. Il revient sur son parcours à l'occasion d'une *Master class*.

Les Cours de cinéma

Les Cours de cinéma proposent chaque semaine des « lectures de films » en lien, ce mois-ci, avec le cycle « Un monde de machines ». Illustrées d'extraits, ces conférences sont ouvertes à tous et suivies d'un débat avec le public, **tous les vendredis à 18h30, en entrée libre**.

Vendredi 6 mai, Isabelle Marinone, historienne du cinéma et spécialiste du muet, présente **La Nouvelle Babylone** de Gregori Kozintsev et Leonid Trauberg.

Sébastien Layerle, Maître de conférences à l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, revient sur le film de Peter Watkins, **La Commune (Paris, 1871)** (**vendredi 13 mai**).

C'est le film de James Cameron, **Avatar**, qu'analyse Valérie Morignat, Docteur en arts et sciences de l'art, maître de conférences en cinéma et chercheur en cyberculture. (**vendredi 20 mai**).

LES RENDEZ-VOUS DU FORUM DES IMAGES

Décadrages

La séance **Décadrages**, le rendez-vous des images contemporaines, propose au public la projection du film **Adieu Falkenberg**, de Jesper Ganslandt, **mercredi 4 mai à 20h00**. Sur une musique mélancolique et des images poétiques, ce film est une chronique nostalgique sur la fin de l'adolescence et l'entrée dans la vie adulte.

Premiers films

Attentif à faire découvrir la jeune création et à donner la parole aux réalisateurs dès le début de leur parcours, le programme « **Premiers films** » met à l'honneur les premiers longs métrages, débats et rencontres avec leurs réalisateurs à l'appui. **Mardi 10 mai à 19h00**, le Forum des images reçoit **Valérie Donzelli**, pour **La Reine des pommes**.

Où commence la machine, où finit l'homme ? Conquête de l'espace, éloge de la vitesse, fabrique du vivant en mode high-tech..., dans un monde de machines, les limites sont indéfiniment repoussées. Perspectives grisantes pour certains, glaçantes pour d'autres. L'essayiste Ariel Kyrrou, parrain du cycle, invite ainsi le dessinateur et cinéaste Enki Bilal à partager son point de vue sur la question.

« S'ils peuvent tuer les cochons et les vaches ainsi, nous pouvons construire des voitures ainsi », c'est ce qu'aurait déclaré, au début du 20^e siècle, un ingénieur employé par le célèbre industriel Henry Ford, après avoir visité les abattoirs de Chicago. Le gain de temps pour la découpe étant spectaculaire et lucratif, Henry Ford s'en inspira pour fabriquer des automobiles. Au début était donc la chair ?

Le sort des machines est intimement lié à celui des êtres vivants en général, et à celui de l'homme en particulier. Nés dans un monde de machines, nous sommes inévitablement profondément façonnés par elles. Et derrière les divers logiciels et autres « applications » qui jalonnent nos vies, il existe une logique humaine et surtout une conception de l'utilisateur tel qu'il est fantasmé par le programmeur.

Butinant dans ces imbrications intimes, le cinéma de science-fiction fait son miel des hybridations à travers des androïdes mémorables, comme *Robocop* ou *Terminator*, et interroge au présent la place des hommes les uns parmi les autres, mais aussi la place de l'homme au sein de la communauté des êtres vivants. Les machines peuvent-elles s'émanciper, les intelligences artificielles nous détrôner ?

Curieuse époque que la nôtre, *Strange Days* en effet, comme le titre du beau et sombre film de Kathryn Bigelow. Comment s'y retrouver à l'ère du cyberspace ? Déplorer le passé ou s'approprier les technologies pour se réinventer perpétuellement ? Peut-on toujours compter sur « l'hypothèse bleue » du magnifique film de Chris Marker, *2084* ?

Invité d'honneur du cycle : Enki Bilal, créateur futuriste

Entre Enki Bilal et le cinéma, l'histoire remonte à loin. Après diverses collaborations artistiques avec Alain Resnais (*Mon oncle d'Amérique*, *La vie est un roman*) ou Jean-Jacques Annaud (*Le Nom de la rose*), Enki Bilal réalise en 1989 son premier long métrage *Bunker Palace Hotel*, suivi de *Thyko Moon* (1996) et *Immortelle* (2002). Cet artiste protéiforme, est l'invité d'honneur tout naturel du cycle *Un monde de machines*.

Jeudi 5 mai à 19h00, Ariel Kyrrou, parrain du cycle, revient sur l'œuvre d'une sublime noirceur d'Enki Bilal, **en sa présence**.

Les différents volets du cycle en mai

Vers l'infini et l'au-delà...

Dans certains pays les femmes n'ont pas le droit de conduire. Que dire de *Thelma et Louise* qui taillent la route ? Ou à bord de la « voiture- agora » dans *Ten* de Kiarostami, « le cinémobilitéste ? Au-delà de l'enfer domestique (*Week-end*) ou érotique (*Christine*, *Crash*) de la voiture, on peut aussi décoller (*Le Dirigeable volé*) et aller dans l'espace (*Mission to Mars*, *Moon*, *Zathura*, une aventure spatiale).

.../...

Machine, trop machine : « It's alive ! »

« C'est vivant ! », s'exclame le Docteur Frankenstein quand sa créature prend vie grâce à la foudre. La fée électricité sert aussi à « câbler le cerveau », à transporter des données (*Johnny Mnemonic*), ou à faire « reset » après un chagrin d'amour (*Eternal Sunshine of a Spotless Mind*).

La fin du monde : alors on joue ?

Le mot robot vient du tchèque *robota* qui signifie travail forcé. D'où peut-être tous ces androïdes et autres Terminators en révolte dans des mondes apocalyptiques ? Alors on joue côté face (l'optimiste *Avatar*) ou côté pile (le sombre *Avalon*). L'éclatement des identités est parfois ludique et libérateur comme dans *Teknolust* où Tilda Swinton « joue » une scientifique qui se réinvente à travers ses trois cyborgs.

Les Temps forts du cycle

Table ronde « De la science-fiction à l'innovation technologique »

mercredi 11 mai à 19h00

Les interactions entre l'imaginaire de la SF et l'innovation technologique sont au cœur de **cette table ronde animée par Xavier de la Porte**, producteur de l'émission « Place de la Toile » sur *France Culture*, **en présence d'Ariel Kyrrou**, du philologue et historien **Milad Douehi** et de **Patrice Flichy** professeur de sociologie et spécialiste de l'innovation et des techniques d'information.

Table ronde « Féminisme, machines, images »

vendredi 13 mai à 19h00

Et si l'on questionnait les partages féminin/masculin, vivant/artefact dans un cadre critique et joyeux ? **Un état des lieux du cyberféminisme par Nicole Fernandez-Ferrer**, déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, **Géraldine Gourbe**, chercheuse en esthétique, **Élisabeth Lebovici**, critique d'art, et **Giovanna Zapperi**, historienne de l'art.

Conférence « Explorer Mars ou la Lune avec des robots mobiles »

samedi 18 mai à 19h00

Francis Rocard, responsable des programmes d'exploration du système solaire au Centre national d'études spatiales, évoque « les paysages martiens qui se révéleront, tout en images et films, aux yeux des explorateurs émerveillés. Mais les tornades, les tempêtes de poussières et les sables mous pourront s'avérer fatales aux fragiles machines. »

Conférence Tech/no : man's land

samedi 21 mai à 19h00

L'écrivain Alain Damasio, auteur du livre culte « La Horde du Contrevent », propose « **une conférence en langage machine** pour repenser la place de l'humain là où il se dissout [...]. La machine s'interface désormais si finement avec nos esprits et nos corps qu'elle ne nous ouvre plus simplement le monde, par la maîtrise : elle fait monde. »

Alors que la Quinzaine des réalisateurs s'apprête à dévoiler sa 43^e édition, Frédéric Boyer, son délégué général, souligne la volonté de découverte et le désir de partage qui anime le comité de sélection dans son choix de films. Au lendemain de Cannes, comme chaque année, le Forum des images présente la sélection dans son intégralité au public parisien.

« Cannes est le plus grand festival de cinéma du monde. Dans cet espace, la Quinzaine des Réalisateurs a une histoire toute particulière. Être Délégué général d'un tel événement, c'est une question de désir. Désirer des films et les faire partager, c'est ce qui m'anime avant tout. Le comité de sélection a cette formidable envie de révéler des perles qui l'ont transformé, et de les projeter aux yeux du public pour que, à son tour, il en sorte émerveillé.

La Quinzaine des Réalisateurs entretient des rapports privilégiés avec tous ces cinéastes qui ouvrent l'esprit, qui perçoivent le monde avec justesse et sensibilité. Et il faut se déplacer, aller chercher les talents, les découvrir. Prendre le temps de se laisser porter par le regard propre d'un artiste, par l'élan créateur qu'il déploie. Notre rôle est ensuite d'apporter ces souffles artistiques au regard du plus grand nombre, à Cannes, dans d'autres festivals, mais aussi en salle. Ces films doivent voyager et être distribués, c'est absolument essentiel : le cinéma d'auteur contemporain ne peut se résoudre à évoluer en vase clos.

L'esprit de la Quinzaine des Réalisateurs, c'est avant tout une volonté toujours renouvelée de découverte, d'indépendance, de jeunesse et de surprise. Et je ne parle pas seulement de premiers films, mais aussi de réalisateurs confirmés comme Francis Ford Coppola, qui avait présenté son film *Tetro* à la Quinzaine des Réalisateurs en 2009. Je pense également au cinéma arabe : alors que ces pays doivent actuellement composer avec des révolutions d'une rare intensité, espérons que le vent de modernité qui souffle sur eux portera ses fruits.

Néanmoins, alors que les talents sont là, bouillonnants de créativité, c'est le financement qui est difficile. Dans certains pays comme les pays de l'Est, les structures qui consacraient jusqu'alors du temps et de l'argent au développement des films d'auteurs se délitent. Le pessimisme excessif n'est pas de mise, mais une attention doit être portée à un état du cinéma par endroits si problématique. Un état qui ne s'arrange pas avec la possible restructuration du fonds européen MEDIA, pourtant capital pour le financement du 7^e art.

Quel dommage, alors que le cinéma de demain découvre de nouveaux processus créatifs, intègre d'autres arts, transcende la frontière entre fiction et documentaire ! Ce décloisonnement est et sera source de magnifiques films, j'en suis persuadé. Nous devons faire confiance à ces cinéastes, à ces nouveaux cinémas : c'est là tout le rôle de la Quinzaine des Réalisateurs.

La Quinzaine des Réalisateurs doit alors être perçue comme un coup de projecteur sur un cinéma d'auteur international, expérimental et passionné. Incarner un lieu d'échange, une plate-forme où les regards s'entrecroisent, s'enrichissent. Et c'est ma volonté, comme celle de mon équipe, de faire de cette 43^e édition une déclaration d'amour à ces élans créateurs, portés par des cinéastes dont Cannes et le 7^e art ont tant besoin. »

Les Très Courts sont de retour pour une 13^e édition de courts métrages à la fois hauts en couleurs et courts en longueur.

Trois minutes hors titre et générique, c'est la seule règle à suivre par les réalisateurs qui souhaitent participer à ce grand rendez-vous des nouvelles tendances audiovisuelles. Événement international, ces projections sont organisées simultanément dans près de quatre vingt villes, en France et dans plus de quinze autres pays. Comme chaque année, la remise des prix de la compétition internationale se déroule au Forum des images, en présence du jury et des réalisateurs. Rendez-vous le 6 mai prochain.